

# LES MONDES UNIVERSITAIRES

## REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

En commençant cette chronique, je crains d'abord une chose: c'est de vous ennuyer, cher lecteur, et de m'ennuyer profondément moi-même. C'est là qu'est le danger pour vous et pour moi... et je le sais bien.

Je suis prêt à tout endurer, je suis déterminé à tout sacrifier pour venir chaque semaine remplir une colonne des "mondes universitaires"; mais il y a une chose que je me sens incapable de souffrir, ce serait que mes écrits servent de calmant aux neurasthéniques, ou qu'ils aient l'effet du chloroforme chez ceux qui manquent de sommeil.

C'est un triste métier, croyez-moi, que celui de parcourir notre monde pour y trouver des événements susceptibles d'être racontés et d'intéresser ceux qui nous lisent! Il faut considérer à la loupe tout ce qui s'en vient rendre moins uniforme ou ennuyeuse la vie des étudiants, afin d'en faire quelque chose d'important et qui soit digne de gens sérieux, tels que vous et moi.

Dans notre siècle de l'électricité et des lampes à arc, Diogène pourrait sans difficulté trouver un, dix, cent hommes tout en laissant sa lanterne dans son tonneau. Mais s'il lui prenait fantaisie de venir en escarpins vernis et vêtu avec décence, se mettre en chasse de choses intéressantes ici, il lui faudrait plus qu'une lanterne et qu'un simple verre grossissant: il lui serait de toute nécessité d'avoir de l'imagination et un certain talent d'invention.

—Mais nous avons en un euechre-danse, hier au soir... me disait en bâillant, mardi matin, un étudiant qui avait dansé toute la nuit, pour cinquante centimes, au euechre-bal des E. E. M., à la salle Stanley.

—Ah! je suis bien venu de vous parler de danse, moi qui n'ai jamais dansé et qui suis considéré comme un Iroquois, dans un salon, parce que je ne sais pas distinguer une gavotte d'un spanish-boston.

C'est vrai pourtant, je n'ai jamais dansé — ce qui n'étonnera qu'un petit nombre de personnes — et je ne danserai jamais — ce qui étonnera tout le monde.

Pourquoi? Parce que je n'en vois ni l'utilité ni la nécessité.

—Mais, vous en parlez à votre aise, me dira-t-on: la danse n'est pas chose aussi futile que vous semblez le croire. La danse était dans le programme de l'éducation nationale, chez les Grecs: c'est donc qu'ils lui trouvaient une certaine valeur.

—C'est vrai, et les choréges jouissaient d'une certaine vogue. Mais chez les Grecs aussi (à Sparte) on assommait ceux qui étaient mal faits et l'on glorifiait les danseurs habiles (cf. Rollin); est-ce une raison pour que j'aie me pendre ou que je vole l'esprit de l'une de nos futures, en supposant qu'elles en aient...? Ce que vous m'apportez là n'est pas un argument sérieux. Si les Athéniennes raffolaient de la "hibase" — le tango de ce temps-là — cela prouve simplement que le sexe faible ne s'est pas sensiblement perfectionné depuis la création et qu'il n'est pas progressiste...

—O—  
Je veux procéder avec méthode. D'abord, qu'est-ce que la danse? — "C'est, dit Larousse, une suite de mouvements cadencés du corps, au son des instruments ou de la voix."

On peut dire que la danse a été créée et mise au monde pour la musique et non la musique pour la danse, parce que les musiciens existaient bien avant les danseurs et ensuite parce que la musique est un art trop élevé pour servir de second à la danse... Et alors que vient faire la danse ici? — A faire aimer la musique? — Eh bien! moi quand j'entends de la belle musique, je suis tenté d'écouter, de rêver et non de faire un tour dans "la place", tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre; mes pas dussent-ils être "cadencés".

El alors, qu'est-ce que la danse, je vous le demande: quel est son but?

La musique adoucit les moeurs — ce n'est pas moi qui ai fait cette constatation. — et la danse, elle, elle les corrompt.

Oh! n'allez pas me répéter ce que dit à

M. Jourdain, le maître à danser dans le "Bourgeois Gentilhomme" de Molière (act. I, sc. II — pour les érudits): "Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un Etat, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours: "Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire?" Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser?"

Je vous répondrais que je suis sérieux et que je n'entends pas qu'on mêle de la fantaisie à une question aussi grave. On ne me fera pas croire que c'est pour n'avoir pas su faire des "mouvements cadencés au son des instruments" que Napoléon a été vaincu à Waterloo — d'ailleurs, il savait danser; — ou que le scandale du "Mail" a éclaté parce que cette science manquait à quelques-uns de nos législateurs...

—Est-ce que David, ajouterez-vous, n'a pas dansé devant l'Arche Sainte, et Saint François de Sales n'a-t-il pas dit qu'il ne voyait rien de mal dans la danse?"

—Oui, il a dansé David, devant l'Arche Sainte, mais c'était dans un temps de réjouissances publiques et probablement à la suite d'un banquet trop copieux: quoi qu'il en soit, deux jeunes gens qui étaient là au même instant ont été frappés de mort, ce scandale avait trop duré... Quant à Saint François de Sales qui pouvait-il bien connaître dans la danse? Il n'avait jamais vu le tango, ni la danse de Pours!

Un jeune homme, qui raisonnait comme un danseur, un jour me disait, que la danse était un moyen d'union entre garçons et filles: que les bals étaient une occasion de faire d'appréciables connaissances et qu'il espérait bien, par la force de son mollet et l'habileté de sa jambe faire un beau mariage.

Il n'y a qu'un danseur pour penser ainsi. Je conçois que lorsqu'on n'a que cela pour se faire un avenir, on cherche à en tirer tout le profit possible. Mais vous qui êtes intelligent, iriez-vous dans les salles de bal pour vous trouver une compagne estimable, et prisseriez-vous une jeune fille qui vous coterait haut dans son coeur à cause de vos talents chorégraphiques? Et si fallait un jour la sainte institution du mariage reposât sur la danse, que deviendrait la famille au cas où l'un des conjoints serait atteint de rhumatismes?

—Moi, me disait une jeune fille, qui a pourtant une certaine tournure d'esprit qui plaît, moi, j'aime la danse parce que j'y trouve quelque charme poétique: elle nous laisse rêveuses, "après"; elle enjolive nos songeries de toutes sortes de souvenirs agréables.

—Oui, "après" peut-être; mais "pendant" qu'est-ce que c'est? Toute la question est là. Songez donc — puisque nous en sommes au rêve et à la songerie — à ce que diraient vos parents, s'ils vous surprenaient vous et votre co-danseur, à répéter chez vous, sans musique et sans cadence, ce que vous faisiez tous deux dans la salle du bal!

Mais je m'arrête, j'ai déjà trop écrit. C'est que voyez-vous le sujet est inépuisable... comme la bêtise humaine.

—O—  
Il y aura ce soir — je suis payé pour vous dire cela — à l'arsenal du 65<sup>ème</sup> régiment un bal-concert, donné par les étudiants en droit. La partie musicale sera des plus intéressantes: qu'il me suffise de vous dire que MM. Chamberland, Laurendeau et autres artistes distingués et de grande renommée, en feront les frais. Quant au bal, eh bien!... eh bien!... eh bien! ce sera un bal... FANTASIO.

N. B. — Nos lecteurs voudront bien excuser et nous pardonner la violence de l'article de notre malheureux ami Fantasio. La haine et le mépris qu'il a contre la danse sont facilement compréhensibles: il n'a qu'une jambe. LA REDACTION.

### LE MONDE FEUILLES SÈCHES

(Dialogue monologué)

UN CHIEN, bon diable.  
SON MAITRE, aussi.  
Le soir. Après l'orage. Boue. Odeurs. Faussetés. Bêtises.

La lune baille.  
Le lecteur s'endort.  
L'auteur ?...

x x x

Viens, mon chien, la lune est belle.  
Viens sur la grande route. Il y a de la boue. Tu te rouleras. Je regarderai.

Tais-toi. La lune n'aime pas les chiens qui aboient.

Pourquoi n'as-tu pas mordu ce vieux dogue ?

Pourquoi perdre une occasion de faire le mal ?

La patte sur la conscience de caniche, dis-moi, ce que tu penses des hommes.

Tu as raison: Beaucoup ne sont pas même chiens.

La lune sourit. Mouche-toi.

Voici deux cailloux.

Les aspérités de celui-ci ne peuvent s'adapter aux angles rentrants de celui-là.

Viens. Les hommes se chamaeront longtemps encore.

La ville est grande, ses habitants petits. Cesse de renifler.

N'éveille pas le cochon qui sommeille en ton coeur.

Allons, vieux! Ne gambade pas si ridiculement. Tu aurais l'air de danser.

La conduite de certains me fait douter qu'ils appartiennent à la race humaine.

Cette idée m'est venue en lisant un traité d'anatomie comparée.

Causons de métépsychose.

Les hommes à leur mort deviennent-ils chameaux ?

Tu dis bien, toutou: Plusieurs n'attendent pas de mourir pour le devenir.

Ne parle pas de logique. C'est un terme obsolète.

Regarde cette femme qui passe. C'est une superbe robe drapée qui marche.

Elle a belle tête, dis-tu? Oui, mais il n'y a plus rien à ajouter.

Mouche-toi.

Regarde ce King's Charles dans les bras de sa maîtresse. Il porte un paletot.

Viens. Tu ne mangeras pas, ce soir.

L'harmonie imitative n'est pas toujours de l'harmonie.

Cette idée m'est venue en écoutant chanter une jeune fille.

As-tu remarqué, mon chien, l'effet que produit un beau gilet sur le sexe épris d'idéal ?

Tu as quatre pattes, une seule tête.

Tu cours avec celles-là. Que fais-tu avec celle-ci ?

Vois cette femme. Elle adore les huîtres et contemple son amant.

Les malusques sont en vogue et tous les goûts sont permis.

Cynique, tu m'assommes avec ton arrosoir ?

Il en est qui se piquent à la morphine, pécunement de la cocaïne, boivent de l'absinthe, fument de l'opium.

Fumons des feuilles sèches. RI KAN.

### LE MONDE SPORTIF

LAVAL! LAVAL! LAVAL!  
RAH! RAH! RAH!!!

Aux applaudissements d'une centaine d'étudiants et de quelques charmantes étudiantes nos joueurs, encouragés par l'enthousiasme des premiers, stimulés par l'admiration... secrète des gentilles secondes, continuèrent leur marche victorieuse que rien ne semble devoir arrêter. Nos amis furent les premiers à apparai-

tre sur la glace: Le "Boum" traditionnel les accueillit chaleureusement. Tandis que dans les loges, des jolies petites mains battent.....

A huit heures, les joueurs s'alignèrent comme suit:

Laval (4)	Emerald (2)
Panaeton . . . . . Buts . . . . . Wray	Badeaux . . . . . Défenses . . . . . Bryant
O'Sullivan . . . . . Défenses . . . . . O'Gorman	Thompson . . . . . Avants . . . . . Benmore
Clément . . . . . Avants . . . . . Johnston	Arbitres: Coffin et Quevillon.

Contrairement à son habitude, Laval se lance dans la mêlée avec entrain et commence à bombarder les buts de l'Emerald. Après quelques minutes de jeu, Thompson déjouant les défenses lance très fort sur Wray. Laval, 1.

Emerald fait une belle résistance; et attaque ferme, mais notre défense semble inexpugnable.

Clément compte le deuxième point pour Laval, d'un coup de côté lancé avec adresse. Laval, 2.

Sur un "off-side" Emerald lance le disque dans les filets. Laval compte deux fois également, mais l'arbitre surveillant les intérêts de chacun, ignore ces trois points.

O'Gorman s'empare de la rondelle et avance bien tranquillement vers nos buts; ne rencontrant aucun obstacle, il va la loger dans les filets de Tit-Jean. Emerald, 1.

Quelques instants après, Dunn répète le même exploit. Laval, 2. Emerald, 2.

Les joueurs vont prendre des... forces, et se reposer dix minutes. A la reprise du jeu, Emerald caresse le doux espoir de battre l'invincible Laval, ou du moins, de faire partie nulle.

Mais, nos joueurs ne l'entendent pas ainsi; Labrecque arrête une belle combinaison, descend à toute vitesse et lance sur Wray. Laval, 3.

Chacun rivalise d'ardeur et d'adresse: Emerald "combine" et met nos buts souvent en danger.

De crainte d'un revirement brusque de fortune, O'Sullivan passe en arrière des buts de Wray, revient subitement en avant, et loge le disque bien aisément dans le côté du filet.

Laval, 4. Emerald, 2.

La partie est gagnée. Il ne reste plus que quelques minutes de jeu...

Cette partie fut des plus amicales, aucune pénalité n'étant donnée; le jeu fut constamment rapide, et les joueurs de part et d'autre, contents de se reposer, se retirèrent bons amis.

Laval a un gros défaut, et qui pourrait bien lui coûter cher, un jour ou l'autre: il n'y a pas de jeu d'ensemble chez nos joueurs: la combinaison n'existe pas ou à peine, et nos équipiers ne tiennent pas suffisamment leurs positions. Sauf ces... détails très importants, aucun reproche à faire. Tous font admirablement leur devoir, et font honneur à Notre Université. Aussi méritent-ils plus d'encouragement qu'ils n'en reçoivent, mais enfin, Paris ne s'est pas fait en un jour...

Que tous les joueurs formant l'équipe régulière soient présents à la pratique du Jubilee, dimanche, de 11 à 12 heures. Etudiants, vous êtes aussi les bienvenus: venez voir Laval à l'oeuvre...

La Casquette a battu le Cerle Paroissial 6 à 2, et le Jubilee a fait partie nulle avec la Gaieté Canadienne, chacun comptant trois points. Position des clubs:

	G.	P.	Pour
Laval . . . . .	6	1	12
La Casquette . . . . .	6	1	12
Gaieté Canadienne . . . . .	2	3	6
Cerle Paroissial . . . . .	2	5	4
Emerald . . . . .	1	4	4
Jub'lee . . . . .	1	4	4

Gaieté Canadienne, Jubilee et Emerald ont chacun deux parties nulles.

JEAN-BLANC.

### LE MONDE ÉTUDIANT BACHELIÈRE

Il était une fois un étudiant en droit modèle. Studieux, travailleur, il assistait à tous les cours; sans cesse prenait des no-

(Suite à la 31ème page)